

Plombières

Terreau de passeurs



Dans tous les villages de Plombières, il y eut des passeurs durant toute la guerre 40-45, et même avant. Certains furent très actifs, d'autres conduisaient les évadés chez un autre passeur, d'autres encore indiquaient le chemin vers la liberté. Il ne faut pas oublier les braves gens qui donnaient bien sûr un coup de main occasionnellement. Comme toute règle a ses exceptions, il y eut aussi hélas quelques traîtres.

Un très beau témoignage de cet esprit collectif d'entraide est l'attitude locale suite à la descente des services militaires allemands de sécurité en 1943 au couvent franciscain de Völkerich, dépendant de la Province allemande de cette congrégation. Après l'échec flagrant de cette visite impromptue, violente et meurtrière, mais sans vrai résultat, toutes les réserves (poulailler, jardin potager, etc.) qui permettaient depuis des années à la communauté et à ses hébergés cachés de survivre en autarcie, avaient été détruites.

Pendant un an, pour subvenir à leurs besoins comme à ceux de la cinquantaine de petits évadés, qu'ils recueillaient, surtout des enfants allemands, y compris des juifs, menacés de mort, les Franciscains allèrent mendier la nourriture nécessaire dans les villages alentour. Aussi incroyable que cela puisse paraître aujourd'hui, jamais personne n'a trahi leur confiance ni dénoncé ce besoin considérable d'aliments pour une petite communauté religieuse. Un exemple rare autant que révélateur!



Helmut Clahsen, juif allemand, a vécu dans sa chair et raconté avec chaleur les événements de Völkerich

Depuis la prise du pouvoir par les Nazis en 1933, les persécutés de ce régime totalitaire déferlaient par milliers par-delà les frontières ouest de l'Allemagne: hommes, femmes et enfants, de nationalité allemande, adversaires politiques et personnes d'origine juive d'abord, des déportés de force ensuite, des prisonniers de guerre évadés d'autant de nationalités par la suite. Dans la région de Montzen-Baelen, rares sont les familles qui n'ont à aucun moment offert spontanément l'hospitalité aux personnes traquées. D'autres ont apporté sur le territoire même de l'Allemagne une aide spécifique en amenant des livres que le régime nazi interdisait, voire même en participant à Aix-la-Chapelle à quelques manifestations d'opposants au régime.

Il est ainsi trop méconnu que

ce sont dans ces échanges entre des habitants de la région germanophone, réintégrée de force à l'Allemagne, et les opposants au régime nazi, qui se sont évidemment poursuivis de manière discrète tout au long des années de guerre, qu'a émergé la personnalité de Conrad Adenauer. C'était le seul homme politique en fuite qui, grâce au clergé, disposerait d'appuis partout, quand le temps serait venu.

Mais il fallait auparavant passer par la capitulation. Dès février 1943, de jeunes officiers expliquaient à leurs interlocuteurs germanophones préparer un attentat contre le Führer, dans l'espoir qu'ils pourraient ainsi retrouver la continuité de l'époque glorieuse de l'Empire. Ils ne comprenaient pas que leur pays devait passer par l'éradication de son discours idéologique

dans le chaos de la défaite totale. Au départ de quoi, un nouveau pays pourrait naître et prendre dans la communauté internationale la place qui lui revenait du fait de sa grandeur et de son apport à la culture occidentale.

Après la guerre, une féroce et inconsciente répression pour cause de suspicion de collaboration s'abattit donc sur les habitants des cantons de l'Est. Comparé à une moyenne nationale de 4,15 %, un quart de la population fut visée par des dossiers d'instruction en 1946-1947. Mais au final, comme l'a relevé le professeur Alfred Minke, Conservateur aux Archives de l'Etat à Eupen, la proportion de procès et de condamnations par rapport aux dossiers ouverts se révéla plus faible qu'au niveau national.

L'annexion des « dix communes » du nord-est de la province de Liège fut effective par l'arrêté du Führer du 29 mai 1940. Cette annexion et la fixation de la nouvelle frontière au lieu-dit Merckhof à l'est d'Aubel exacerbèrent la population au plus haut point. Cette annexion n'était pas un souhait de la population mais bien une décision prise par les autorités du régime nazi. Tout recours fut inutile et même poursuivi.

Considérant, de manière erronée, tout ce qui était de souche germanique comme politiquement allemand, voire même nazi, les envahisseurs réussirent à écœurer les habitants de manière telle que même leur langue habituelle de prière fut subitement considérée par beaucoup de personnes comme « langue de l'ennemi ».

En tout, ce furent 61 communes ou fractions de communes qui auront été annexées. Tous ces habi-



Pannesheydt, autre étape chère aux passeurs

tants devinrent donc Allemands sous réserve (Deutsch auf wiederuf). Cela consistait à acquérir « un statut probatoire par lequel ils doivent se montrer dignes de cette citoyenneté, leur nouvelle nationalité pouvant leur être retirée dans un délai de 10 ans dans le cas contraire. »

Les citoyens qui n'avaient pas perdu leur esprit belge, surtout

leur esprit ouvert basé sur un multilinguisme historiquement profond, posèrent différents actes de résistance (Hubert Denis par exemple). Certains faisaient du sabotage, d'autres étaient réfractaires ou encore passeurs. Le 25 juin 1940, 87 « éducateurs » sur 92 passèrent la nouvelle frontière pour la région liégeoise et au-delà. Sur 675 jeunes gens appelés à servir dans la « Wehrmacht », 671 s'enfuirent pour rejoindre les maquis ou créèrent un corps de pompiers volontaires (Montzen).